

Un road-movie délirant et savoureux sur fond de musique cubaine

JORGE PERUGORRÍA

MIRTHA IBARRA

CARLOS CRUZ

GUANIANAMERA

UN FILM DE TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA
ET JUAN CARLOS TABÍO



Festival de Venise
52
Sélection officielle

Sundance
Festival
1995
Sélection officielle

Festival
de Biarritz
1995
Prix du public

Festival
de La Havane
1995
2ème Grand Prix Coral

PAR LES RÉALISATEURS DE FRESA Y CHOCOLATE

Complètement euphorisant.
TÉLÉRAMA

Version restaurée

LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE
ESPAGNOL/CINÉMA

A l'occasion de la sortie nationale en version restaurée du film **Guantanamo** de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío, *Cinélangues* et *Karmafilms Distribution* sont heureux d'offrir aux professeurs d'espagnol ce dossier d'accompagnement qui pourra les aider à travailler avec leurs élèves avant et après la projection du film en salles. Ce dossier se compose de deux grandes parties. Dans la première, on trouvera une présentation générale du film en français mettant en relief l'intérêt qu'il présente à être étudié en classe ainsi que le descriptif des thèmes qui nous semblent particulièrement intéressants à approfondir.

La seconde, **Cuaderno de cine**, est un dossier conçu spécifiquement pour les élèves. Il propose une réflexion progressive sur le film par le biais de photogrammes et d'extraits de dialogues. Tant en guidant la réflexion – individuelle ou collective – sur les thèmes du film, il veut être également un déclencheur de parole et d'écriture en espagnol et offre des activités linguistiques conçues dans l'esprit du *Cadre européen des langues*.



Les activités linguistiques sont de niveaux divers, allant du plus simple au plus complexe. Les professeurs jugeront, en fonction du niveau de langue de leurs élèves, de l'opportunité de choisir les activités.

Nous espérons vivement que ce dossier répondra aux attentes des professeurs et les aidera à mettre en œuvre en classe un fructueux travail de réflexion et de communication en espagnol autour de ce road-movie cubain qui, merveille de l'art cinématographique, n'a pas pris une ride depuis sa sortie initiale en 1995... Satire jubilatoire de la bureaucratie cubaine, le film entraîne le spectateur, avec une drôlerie inégalée, dans le Cuba de la Période spéciale, miné par les règlements, les restrictions, la corruption... Il permettra aux élèves de découvrir ce moment important de l'histoire cubaine et de vivre avec bonheur les multiples péripéties et histoires d'amour qui traversent le film.

Odile Montaufray



Les élèves sont donc invités à s'exprimer à l'écrit et à l'oral, à comprendre des documents audio et à réaliser, pour terminer l'étude du film, une tâche finale (adaptable pour le collège). Ce **Cuaderno de cine** peut être remis dans son intégralité aux élèves ou bien étudié partiellement en fonction du temps dont dispose le professeur. Il offre la possibilité de mettre en place des ateliers Cinéma en faisant travailler les élèves par petits groupes sur des fiches extraites du **Cuaderno**.

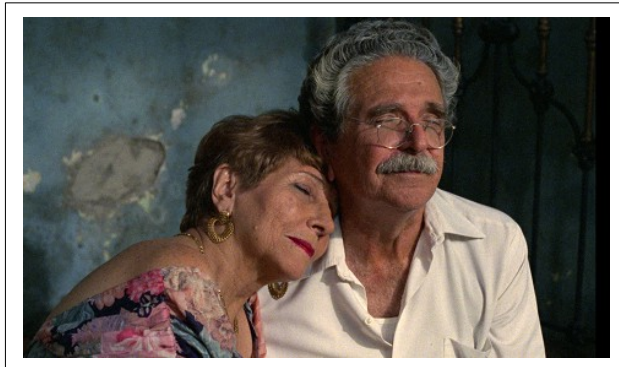
★ PARA EMPEZAR

- ★ **INTÉRÊT POUR UN PUBLIC DE LYCÉE** 4
- ★ **LE FILM DANS LES PROGRAMMES DE LANGUE (ESPAGNOL)** 5
- ★ **UNE APPROCHE DU FILM** 5
 - CONTEXTE
 - LES TRANSPORTS
 - LA PÉNURIE
 - LE MARCHÉ NOIR
 - LE COUPLE GEORGINA/ADOLFO
 - LA LÉGENDE YORUBA
 - SÉQUENCIER DU FILM

★ CUADERNO DE CINE

- ★ **ANTES DE VER LA PELÍCULA** 14
 - FÍJATE EN LOS CÁRTELES
 - UNA PELÍCULA CUBANA
 - LOS DIRECTORES DE LA PELÍCULA
 - LA FICHA TÉCNICA Y LA SINOPSIS
- ★ **DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA** 18
 - AL SALIR DEL CINE, ESCRIBE TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA
 - QUIÉN ES QUIÉN EN LA PELÍCULA ? - ¿ CÓMO SON ?
 - EL PLAN DE ADOLFO
 - 1 - ¿ Y SI NOS REPARTIMOS EL MUERTO ENTRE TODOS ?
 - 2 - ¡ ESTO ES UN SABOTAJE !
 - GEORGINA
 - 1 - TÚ NO PUEDES SEGUIR ENCERRADA AQUI EN LA CASA ...
 - 2 - ¡ PROFESORA !
 - 3 - TÚ TIENES TODA LA VIDA POR ADELANTE
 - 4 - ME CANSÉ DE NO PENSAR...
 - VIDA COTIDIANA EN CUBA
 - 1 - LOS TRANSPORTES PÚBLICOS
 - 2 - EL MERCADO NEGRO/EL ESTRAPERLO
 - 3 - RACIONAMIENTO Y ESCASEZ ALIMENTARIA
- ★ **COMPRESIÓN ESCRITA** 31
 - ¿ QUÉ DICEN LOS CRÍTICOS ?
- ★ **PROYECTO FINAL** 32
 - ESCRIBO MI CRÍTICA DE LA PELÍCULA
- ★ **COMPLEMENTOS** 33
 - LES PAROLES DANS LE FILM
 - QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES SUR CUBA
 - LOS AÑOS 1990-2000 EN CUBA : « EL PERÍODO ESPECIAL EN TIEMPOS DE PAZ »
 - LAS DOS MONEDAS
 - LOS TRANSPORTES PÚBLICOS
 - VIDA COTIDIANA

INTÉRÊT POUR UN PUBLIC DE LYCÉE



Ce film concerne plus particulièrement un public de lycéens et peut être proposé à des classes de Seconde et de Cycle terminal. On pourrait penser de prime abord que l'argument principal du film – le transport d'un cercueil à travers le territoire cubain – ne soit pas adapté à des jeunes bien éloignés de ce type de problématique, il n'en est rien.

Même si la mort est très présente et de façon récurrente dans le film à travers les personnages - mort successives de Yoyita et de Cándido -, les lieux de tournage (Pompes funèbres, cimetière...), l'uni-

vers mortuaire (corbillard, convoi funèbre, cercueils, enterrement), le film est tout sauf un film morbide et larmoyant...

Et c'est bien l'art de Tomás Gutiérrez Alea et de Juan Carlos Tabío que de faire de ce film, à l'argument improbable, un film jubilatoire dans lequel le spectateur se laisse embarquer avec bonheur et où la vie, l'énergie vitale des personnages, l'amour, (naissance du bébé, déboires de Mariano avec ses maîtresses, amour entre Cándido et Yoyita, entre Georgina et Mariano) reprennent en permanence le dessus sur la mort. Plus de 20 ans après sa sortie initiale (1995), ce film – devenu un classique du cinéma cubain- offre un vrai plaisir cinématographique que de jeunes lycéens sauront sans aucun doute apprécier.

Mais ce film truculent et drôle est aussi - et avant tout- un film politique. Il dresse un état des lieux féroce de la situation à Cuba dans les années 90, alors que Cuba, lâché par l'Union soviétique, vivait une des périodes économiques les plus difficiles de son histoire, el Período especial. Dans de petites saynètes récurrentes, le spectateur découvre les fondamentaux de la vie quotidienne à Cuba : le rationnement et son incontournable « libreta de racionamiento », la corruption, le marché noir, les petits trafics, la double monnaie - toutes choses qui se développent dans une économie de « survie » ainsi que l'absence totale de transports en commun, due à la pénurie d'hydrocarbures... Mais la charge la plus lourde va à la bureaucratie mise en place par l'état cubain, incarnée par l'archétype du petit bureaucrate borné et ambitieux, Adolfo. La théorie du transport des cercueils, avec la mutualisation des frais par les Pompes funèbres régionales, imaginée par Adolfo porte à son paroxysme la stupidité bureaucratique qui gangrène depuis des décennies la vie des cubains.

En classe, on pourra donc faire réfléchir les élèves sur le modèle social tel qu'il apparaît dans le film et approfondir les aspects politiques, économiques et historiques du régime cubain depuis la révolution de 59. Alors qu'actuellement Cuba vit une période de changement important (réforme monétaire, nouvelles normes pour le travail privé...), il est intéressant de découvrir l'état des lieux antérieur décrit dans le film et de comprendre, compte-tenu des difficultés de la vie quotidienne des cubains, l'immense espoir généré par les changements annoncés par le nouveau gouvernement.



★ LE FILM DANS LES PROGRAMMES DE LANGUE (ESPAGNOL)

Seconde	<p>★ Art de vivre ensemble</p> <ul style="list-style-type: none"> - La femme - La famille - Les voies de communication d'hier à aujourd'hui : relier les hommes et découvrir de nouveaux espaces - Les us et coutumes : entre identités collectives et spécificités locales. - Du stéréotype à la connaissance de l'autre
Terminale	<p>★ Espaces et échanges</p> <ul style="list-style-type: none"> - La découverte, la conquête, le développement des échanges avec de nouveaux espaces - Les grands espaces et les routes qui les traversent, des espaces propices aux échanges <p>★ Lieux et formes de pouvoir</p> <ul style="list-style-type: none"> - La répartition du pouvoir : les influences réciproques entre pouvoir central et pouvoirs locaux - Les régimes totalitaires : pouvoir, abus de pouvoir, propagande et manipulation <p>★ L'idée de progrès</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les progrès techniques, de nouvelles contraintes et aliénations qui peuvent modifier les comportements

★ UNE APPROCHE DU FILM

CONTEXTE



Le tournage de **Guantanamera** débute sur l'île en décembre 1994, soit quatre ans après le début de la "Période spéciale en temps de paix" décrétée par le régime cubain.

La libre circulation des devises dépénalisée depuis 1993, le marché noir, l'inflation, le sous-alimentation, les pénuries de pétrole et d'électricité et les exodes massifs de Cubains prêts à tous les risques pour quitter le navire qui prend l'eau, ont conduit le gouvernement à pren-

dre un certain nombre de mesures notamment économiques, sans délaissier les priorités que constituent l'éducation et la santé publique.

L'effondrement de l'URSS a renforcé la pénurie de combustible engendrée par l'embargo américain. Cette idée de répartition des charges donne l'occasion au réalisateur Tomás Gutiérrez Alea d'un road-movie, prétexte à montrer les réalités cubaines, quarante ans après le triomphe de la révolution castriste.

Gabegie, incompetence, machisme, économie parallèle et absurdités en tout genre sont abordés avec humour par l'auteur de **La Mort d'un bureaucrate** (1966).

L'un des aspects les plus abondamment abordés, dans le film, est de nature économique. La quotidienneté est marquée par des restrictions drastiques qui, bien que déjà présentes avant l'effondrement du bloc soviétique, s'étaient accrues avec la rupture des relations économiques privilégiées qu'entretenait l'île avec les pays de l'Est. Restrictions tout d'abord sur le plan énergétique, qui fournissent au film son argument principal puisque c'est pour économiser de l'essence qu'Adolfo imagine son ingénieux système de relais de corbillards.

Mais au delà de ce problème ponctuel, **Guantanamera** montre toute une quotidienneté minée par ces mêmes problèmes énergétiques, et ce, sur un plan essentiel, celui des transports en commun. Le convoi funéraire d'Adolfo et, en parallèle, le camion de Mariano ne cessent de rencontrer, sur les routes à la circulation peu dense, dans les zones du pays qu'ils traversent, entre Guantánamo et La Havane, des groupes de Cubains de tous âges qui attendent d'improbables autobus et sont contraints de pratiquer l'auto-stop, parfois par familles entières, s'amassant dans des conditions difficiles à l'arrière de véhicules bondés. Plusieurs séquences sont consacrées à ces trafics de voyageurs.

LES TRANSPORTS



L'un des services publics fondamentaux, celui des transports en commun, n'est donc pas assuré par l'Etat et se développe ainsi un trafic parallèle qui réintroduit dans la société socialiste une économie de marché. Face à l'ampleur de la demande, la prise en charge des auto-stoppeurs se monnaie. Mariano et Ramón, par exemple, qui font monter dans leur camion un groupe de Cubains, reçoivent en échange la coquette somme de trois cents pesos.

A la vingtième minute du film, les scénaristes ont introduit, dans une saynète consacrée au marché noir, quelques précisions qui servent de point de repère pour le spectateur non averti. Un vendeur d'ail à la sauvette propose sa marchandise au prix de un dollar ou 60 pesos (ce qui permet d'avoir une référence en matière de conversion). Cándido, qui refuse l'offre, observe que cela représente la moitié de son salaire. La somme de 300 pesos est par conséquent considérable par rapport au niveau de vie moyen des Cubains.

LA PÉNURIE

La quotidienneté des Cubains est également représentée dans le film sous le signe de la restriction. Les nombreux établissements publics dans lesquels se rendent les protagonistes pour se sustenter sont en général vides, ou quasiment : l'un d'entre eux ne propose que du café, un deuxième du thé et du rhum, un troisième des cigares et du tabac, un autre un jus de tamarin, impossible d'ailleurs à servir aux clients, car la glace qui doit l'accompagner n'est pas encore arrivée. Dans la cafétéria de l'un des établissements funéraires, en revanche, d'appétissants sandwiches destinés aux proches des défunts possédant le ticket adéquat font l'objet d'une convoitise généralisée, dégénérant en rixe au nom du droit théorique de tous à manger : "*Ici, il n'y a plus de privilèges*", déclare une cliente en se saisissant indûment d'un sandwich, d'autres personnes lui emboîtant le pas.





Le parent d'un défunt, qui se plaint de ne pas avoir eu sa collation la semaine antérieure ("*Moi, j'ai un oncle qui est mort la semaine dernière et personne ne m'a donné de goûter*"), revendique quant à lui un sandwich au nom d'un des principes mêmes de la Révolution : " *Ici, nous avons tous les mêmes droits.*" Cette saynète stigmatise la faillite de l'Etat socialiste dans sa politique de planification du ravitaillement collectif censée assurer la subsistance de tous au nom d'un principe d'égalité.

L'ironie culmine à la fin de la séquence, avec la fermeture de la cafétéria par le responsable, ce qui lui permet de résoudre très simplement le problème de la juste répartition des quelques denrées alimentaires qui sont en circulation, les clients étant désormais, par force, tous égaux : "*il n'y a plus de cafétéria*", annonce-t-il. Mais du même coup, la société des privilèges contre laquelle la Révolution s'était théoriquement élevée réapparaît alors dans la pratique comme l'une des conséquences de la restriction : Adolfo s'empare en effet du dernier sandwich rescapé de la tourmente et le dévore goulûment en commençant avec cynisme la décision du collègue : "*tu as fait ton devoir*". La pénurie n'est pas la même pour tous et une position hiérarchiquement privilégiée est susceptible d'entraîner des passe-droits.

Cependant, si Gutiérrez Alea stigmatise à travers le responsable de la cafétéria et le personnage d'Adolfo, une perversion de l'éthique révolutionnaire, celle-ci s'avère en réalité assez vaine en période de pénurie : à l'exception de ce sandwich, Adolfo a beau constamment tenter de faire valoir sa priorité sur le commun des Cubains, en passant par exemple devant la queue dans le local qui détient du jus de tamarin, son ventre reste vide parce que les boutiques sont vides. C'est surtout, en fait, sur un autre genre de dysfonctionnement du système dans le domaine alimentaire que le film s'attarde : le marché noir.

LE MARCHÉ NOIR



En dépit de la pénurie, **Guantanamera** met en scène un univers parallèle où semble régner l'abondance alimentaire, celui des petits trafics de denrées achetées à la campagne pour être revendues à la Havane. C'est essentiellement autour du personnage de Tony, le chauffeur de taxi officiel qui transporte Adolfo, Georgina et Cándido, qu'est mise en scène l'activité de contrebande permettant de faire circuler des marchandises officiellement prohibées, car produites en dehors des circuits étatiques.

Entre Guantánamo et La Havane, chaque halte est pour lui l'occasion de charger son coffre de victuailles et il ira même, par manque de place, en fin de parcours, jusqu'à cacher la marchandise dans un corbillard, sous des couronnes de fleurs. Mariano et son collègue Ramón, de leur côté, se livrent à de semblables trafics tout au long de leur trajectoire.

Cette économie parallèle fonctionne pour l'essentiel avec, comme monnaie d'échange, le dollar. En mettant en scène de manière réitérée un commerce clandestin dont l'abondance contraste avec la pénurie du commerce officiel, Gutiérrez Alea relève l'une des grandes failles de la société socialiste des années 90, dans laquelle le principe d'égalité s'est effacé au profit d'une profonde déréglementation économique dont seuls certains tirent des bénéfices. Ni la dépenalisation de la détention du dollar, en 1993, "censée faire rentrer dans les caisses de l'Etat tous les dollars qui circulaient", ni "le processus de libéralisation économique (...) avec le rétablissement, dans les services et l'artisanat, de l'initiative privée", ne sont parvenus à enrayer les pratiques du marché noir.



Pour pallier les carences liées à l'embargo et à la planification dont les résultats communiqués à la radio provoquent les sarcasmes du chauffeur de taxi, Tony, deux systèmes s'opposent : celui des tickets de rationnement dans les magasins d'Etat et celui d'une économie parallèle au dollar.

Les salaires sont bien évidemment versés en pesos mais la contrebande à laquelle semblent se livrer tous les Cubains hormis les officiels et ceux qui ne peuvent pas se le permettre, exige le recours au

au fula (dollar), c'est-à-dire 60 pesos cubains (1995).

Le film fourmille d'exemples de ce type qui nous renseignent sur les pratiques en vigueur, commissions, marché noir, sur lesquels le cinéaste ne porte pas un regard moralisateur mais plutôt compréhensif. La démonstration de la faillite du système est particulièrement éloquente quand, lors d'une pause dans un café légal Adolfo affamé ne peut se voir servir que « Cigarillos y tabaco » alors que Tony et Mariano trouveront un excellent rôt de porc dans un restaurant privé (paladar).

LE COUPLE GEORGINA/ADOLFO

★ **Le personnage de Georgina** (interprété par Mirtha Ibarra) ou l'apprentissage de la liberté.



Bien que totalement soumise à la volonté de son tyrannique époux durant la première moitié du film, Gina fait cependant office de contrepoint par rapport à lui.

Avant de suivre son mari à Guantánamo, Gina était professeur d'économie à l'Université. Au fil de ses retrouvailles, au long du film, avec Mariano, qui a été son étudiant, le spectateur apprend que son enseignement en "économie politique du socialisme" n'était guère orthodoxe :

" N'imagine pas qu'elle était dogmatique, raconte Mariano à Ramón, bien au contraire, elle faisait de ces cours, en plus elle disait des choses qui nous faisaient penser; ça lui a causé pas mal de problèmes d'ailleurs".

Problèmes qui, confie-t-elle à Mariano, furent à l'origine de sa décision d'arrêter l'enseignement :

"J'en ai eu assez de me heurter à des murs".

Sur le plan privé, la vie de Gina ne semble pas non plus avoir été un modèle d'orthodoxie. Lors d'une dispute avec Adolfo, celui-ci lui reproche l'éducation donnée à leur fille, exilée à Miami : *"Et qui c'est qui la laissait fréquenter ces intellectualoïdes chevelus, écouter toutes ces chansons, et lire ces revues de la perestroïka et toutes ces merdes?"*. Le road-movie a pour elle une valeur de récit d'apprentissage, ou plutôt de ré-apprentissage puisque sa crise de conscience se manifeste sous la forme de retour à des valeurs passées. **Guantanamo** raconte, par petites touches, d'abord légères puis de plus en plus affirmées, sa progressive désunion avec Adolfo, qui incarne l'inverse de ce qu'elle a été. Son mentor est Don Cándido qui, à l'approche de la mort, la presse de vivre une vie en accord avec ses désirs, ce que lui n'a pas eu le courage ou la volonté de faire.

Lorsque, quasiment à la fin du film, éclate la dispute entre Adolfo et Gina, la distance entre les deux personnages atteint un point de non retour : *"J'en ai assez de ne pas penser"*, explose-t-elle.

"Si je me trompe, tant pis, je me serai trompée comme tout le monde." A l'inverse de son époux, Gina reconnaît le droit à l'erreur et en outre, le dédramatise.

A un premier niveau de lecture, le personnage de Gina s'accomplit dans la rupture avec son époux lors du discours de ce dernier au cimetière. Comme les autres membres de l'assistance, elle abandonne Adolfo; mais elle le fait pour rejoindre Mariano et vivre pleinement son histoire d'amour avec lui en un classique "happy end".

★ **Le personnage d'Adolfo** (interprété par Carlos Cruz) ou la critique d'un système bureaucratique.



Celui qui cristallise toutes les attaques et pour lequel on ne saurait ressentir une quelconque empathie c'est clairement le personnage d'Adolfo. C'est essentiellement autour de ce personnage, l'un des cadres révolutionnaires, que s'élabore la critique. Il a soif de gloire, son comportement est de type dictatorial mais c'est surtout son individualisme forcené aux antipodes des idéaux qu'il est censé servir qui le rend particulièrement exécrationnel. Il n'est mû que par un désir de revanche afin de récupérer la place qu'il a perdue. Pour cela,

il est prêt à tous les compromis et à écraser quiconque entraverait la démonstration de sa supériorité, même au prix de son couple.

Cet arriviste bafoue et insulte l'idéal révolutionnaire par son comportement hautement individualiste. Dans **Guantanamo**, le principal représentant de la catégorie des bureaucrates jouit d'un rôle de premier plan, qu'il partage certes avec d'autres (Gina, Cándido, Tony, Mariano, Ramón) dans le cadre d'une structure chorale ; c'est néanmoins autour de son action que se structure l'intrigue du film. Il est doté d'un état civil, ou plus exactement, d'un prénom, et de quel prénom ! : celui de l'un des dictateurs les plus paradigmatiques du XX^{ème} siècle, Adolfo (Hitler). Et pour le cas où un spectateur inattentif n'aurait pas fait le rapprochement qui s'impose, Alea affuble l'un des collègues préférés d'Adolfo du prénom « Benito » (Mussolini), ce qui ne laisse aucun doute sur ses intentions.

Sa volonté d'application de normes révolutionnaires n'obéit, au fond, qu'à une aveugle soif de pouvoir personnel. Une séquence du film met en scène l'une de ses hallucinations lorsqu'il croise un groupe de personnes âgées en train de faire des exercices de gymnastique devant une statue qu'elles semblent saluer : Adolfo s'imagine alors à la place de la statue, adulé par la petite foule.



LA LÉGENDE YORUBA



★ **La légende de la fin de l'immortalité**

Au début du monde, Oloffin appela Oddúa et lui demanda de créer la vie. Oddúa appela Obbatalá et lui dit : « Le monde est déjà fait. Le bien et le mal, le beau et le laid, le petit et le grand, tout ça est fait ; il reste à faire l'Homme et la Femme ». Obbatalá créa l'Homme et la Femme et leur donna la vie ; Obbatalá créa la vie, mais il oublia de créer la mort. Les années passaient, et les hommes et les femmes devenaient toujours plus vieux, mais ils ne mourraient jamais. Ils étaient si vieux que,

comme les fourmis, ils devaient se mettre à plusieurs pour porter une branche d'arbre, et ils avaient besoin de plus de quatre-vingts bras pour couper une calebasse. La terre se remplit de vieillards de plus de mille ans qui continuaient à gouverner selon leurs vieilles lois obligeant les jeunes à leur obéir et à s'occuper d'eux, parce qu'il en avait toujours été ainsi. Mais chaque jour la charge se faisait plus lourde.

Les jeunes crièrent si fort qu'un jour leurs clameurs arrivèrent aux oreilles d'Oloffin, et Oloffin vit que le Monde n'était pas aussi bon qu'il l'avait prévu. Il vit que la douleur s'était emparée de la terre, et que tout s'écroulait sous le poids de tant d'années. Il sentit alors qu'il était lui aussi trop vieux et trop fatigué pour recommencer ce qu'il avait si mal réussi.



Alors Oloffín dit à Obbatalá d'appeler Ikú pour qu'il s'en occupe. Ikú vit qu'il fallait en finir avec le temps de l'immortalité.

Ikú fit en sorte qu'il pleuve sur la terre pendant trente jours et trente nuits sans arrêt, et tout fut recouvert par l'eau. Seuls les enfants et les plus jeunes purent grimper aux arbres géants et accéder aux montagnes les plus hautes. La terre entière se convertit en un immense fleuve sans berges.

Jusqu'à ce qu'à l'aube du trente et unième jour la pluie cessât. Les jeunes virent alors que la terre était plus propre et plus belle, et ils coururent rendre grâce à Ikú car il avait mis fin à l'immortalité.

LA LÉGENDE YORUBA REVISITÉE DANS GUANTANAMERA

C'est essentiellement avec l'introduction, au bout d'environ une heure de film, d'une parabole, que le spectateur est orienté vers une autre lecture possible, excédant les limites de l'explicite. Il s'agit de la légende de la fin de l'immortalité, écrite par Tomás Gutiérrez Alea à partir du système de croyance yorubás (groupe ethnique d'Afrique), et racontée, en voix off, lors d'un trajet pluvieux, sur des images de cimetières et de déluge. Selon la légende, Ikú la mort se substitue à Olofi, le créateur de l'univers lorsque le monde, peuplé de vieillards impotents et immortels, devient invivable pour les jeunes :

"Les vieux continuaient à commander, en accord avec leurs vieilles lois, parce qu'ils l'avaient toujours fait et les jeunes devaient obéir et les porter parce qu'il en avait toujours été ainsi, mais la charge était de plus en plus lourde."

Olofi s'est rendu compte que le "monde n'était pas aussi bon que ce qu'il avait conçu" mais se sent trop "vieux et fatigué pour recommencer ce qu'il avait si mal réussi". Ikú la mort fait alors pleuvoir trente jours et trente nuits jusqu'à ce qu'ils ne survivent plus que les plus jeunes, suffisamment forts pour grimper aux branches, qui "remercièrent Ikú la mort d'avoir mis fin à l'immortalité". C'est au cours de la dernière séquence, celle de l'enterrement de Yoyita (en réalité du vieil Orlando!) et de Cándido au cimetière de La Havane, que ce récit prend sens.



Adolfo, en effet, s'est hissé au sommet d'un imposant piédestal et a commencé à prononcer l'éloge funèbre des défunts lorsqu'une violente averse s'abat sur le cimetière, provoquant le départ précipité de toute l'assemblée. Seule la mystérieuse fillette aux boucles blondes qui avait figuré Ikú tout au long du film reste à ses côtés, préfigurant symboliquement sa mort.

L'accompagnement musical, en son off, est identique à celui de la séquence au cours de laquelle était rapportée la parabole, invitant naturel-

lement le spectateur à en réinvestir le sens. La mort annoncée d'Adolfo-personnage renvoie dès lors à une autre mort, celle des représentants d'un monde si "bien conçu" et si "mal réussi", celle d'une société révolutionnaire dont les idéaux avaient été dévoyés par une si mauvaise mise en pratique. Une société que seul un déluge salutaire serait capable de régénérer.

Le film dénonce une forme de sclérose liée à l'inamovibilité, qui est une des formes de l'immortalité.

Avec l'aimable autorisation de

- ★ Nancy BERTHIER - Auteure de **TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA ET LA RÉVOLUTION CUBAINE**, Ed. Le Cerf, Coll. 7ème Art
- ★ Jean-Marc SUARDI - Auteur du dossier pédagogique pour *Lycéens et cinéma* et de l'article *Guantanamera, L'absurdocratie en mouvement*, in *Cuba Cinéma et Révolution*, Grimh, Lyon 2006

Résumé
<p>★ AÉROPORT DE GUANTÁNAMO Sur fond noir, défile la fiche artistique. Au moment où retentissent les premiers accords de la chanson éponyme, apparaît le titre du film avec une croix en guise de T. En off, on entend Tomás G. Alea dire : On n'a rien inventé. Ca s'est vraiment passé comme ça ». Ce à quoi Juan Carlos Tabío lui répond : «Tu plaisantes !».</p>
<p>Premier couplet de la chanson. Tandis que les paroles de la chanson en off nous informent qu'une vieille chanteuse, Yoyita, née à Guantánamo, y revient pour être honorée, un avion atterrit. Dans un taxi, Georgina, restée à Cuba, donne des nouvelles du pays à sa tante.</p>
<p>★ LA HAVANE Les responsables régionaux des pompes funèbres discutent pour savoir s'il convient ou non de rapatrier les corps des défunts lorsque ceux-ci décèdent hors de leurs province d'origine, pénurie d'essence oblige ! Adolfo, le mari de Georgina, propose que chaque délégation prenne en charge le transfert sur son territoire afin de mutualiser les frais occasionnés.</p>
<p>★ GUANTÁNAMO A la fin du repas, Gina (Georgina) apprend à sa tante qu'elle a renoncé à l'enseignement ainsi qu' à la responsabilité d'un programme radiophonique d'orientation pour la jeunesse. Yoyita évoque avec nostalgie ses amours d'il y a cinquante ans, avant de se rendre à l'hommage que la municipalité lui a préparé. Ayant retrouvé son amour d'antan, Cándido, elle se remémore les rendez-vous manqués. Comblée par ses retrouvailles, elle décède alors après avoir regardé quelques photos du passé, notamment d'une fillette inconnue aux cheveux bouclés, première occurrence de la mort Ikú.</p>
<p>★ LA HAVANE Apprenant le décès de la tante de sa femme, Adolfo a l'opportunité de mettre en pratique sa théorie bureaucratique.</p>
<p>★ GUANTÁNAMO On prépare le cercueil, identifié par le ruban bleu de Yoyita que Cándido a conservé. Malgré les coupures de courant, Adolfo peaufine les préparatifs du trajet. Deuxième occurrence de la mort sous les traits de la fillette Ikú associée à un slogan mural : Le socialisme ou la mort ».</p>
<p>Deuxième couplet de <i>Guantanamera</i> : « Cándido est consterné... ». Début du périple d'Est en Ouest et premier croisement fortuit entre le convoi funèbre et le camion de Mariano qui tente d'échapper à sa maîtresse, Marilis, en partant avec son collègue Ramón pour La Havane.</p>
<p>Commence un montage alterné entre le convoi des pompes funèbres et le camion de Mariano. Tony, le chauffeur de taxi qui véhicule Adolfo derrière le corbillard, s'arrête pour acheter de l'ail en dollars (un fula soit soixante pesos cubain, l'équivalent de la moitié du salaire de Cándido). Mariano prend en charge, contre quelques trois cents pesos, une famille d'auto-stoppeurs en route pour Las Tunas.</p>
<p>Première rencontre entre Georgina et Mariano dans un relais routier qui a enfin quelque chose à proposer. Evocation dans un flash-back en noir et blanc, des cours de Georgina que Mariano suivait à l'université trois ans auparavant. A cette occasion, il lui glissa une lettre d'amour avant de cesser de fréquenter ses cours.</p>
<p>Sur le chemin, un officiel oblige les camionneurs à prendre sur leur remorque une foule bigarrée. Nouvelle pause de Tony pour acheter en dollars des bananes.</p>
<p>★ BAYAMO Le corbillard traverse un groupe de touristes américains écoutant l'évocation du passé colonial de la première ville à s'émanciper de la tutelle espagnole afin de mieux s'adonner à la contrebande avec la France et ou l'Angleterre. Premier transfert de cercueil. Adolfo doit à tout prix réussir son entreprise s'il veut se racheter aux yeux de ses supérieurs alors que son épouse lui fait remarquer l'absence de cohérence de son « projet ». Nouvelle occurrence d'Ikú que Cándido croit apercevoir au milieu des cercueils.</p>
<p>Sur la route de Las Tunas, le convoi funèbre est arrêté par une femme qui est sur le point d'accoucher . Malgré l'opposition d'Adolfo qui craint pour le retard occasionné, Tony rebrousse chemin et retourne à Bayamo tandis que le bureaucrate poursuit son chemin dans le corbillard.</p>
<p>Mariano est rattrapé par Marilis qui frappe son collègue au visage occasionnant ainsi une blessure qui l'oblige à décrocher la remorque chargée de passagers pour conduire Ramón à l'hôpital de Bayamo où il retrouve Georgina qui vient y déposer l'enfant né en route.</p>
<p>Reprenant la route de Las Tunas, Tony propose à ses passagers, Georgina et Cándido, de déjeuner dans un restaurant clandestin (un paladar). L'endroit est connu de Mariano qui s'y arrête également. Lors de cette troisième rencontre, Mariano réitère la déclaration qu'il avait faite à son professeur par lettre.</p>

Résumé
<p>★ LAS TUNAS Nouvelle occurrence d'Ikú reflété sur une fenêtre du nouveau corbillard qu'Adolfo a obtenu tandis que le reste du convoi le rejoint enfin. Mariano rentre en ville en passant devant un slogan qui invite le peuple à préserver ses rêves. Troisième couplet en off de la chanson <i>Guantanamera</i> « Lorsqu'une fleur se fane... ».</p>
<p>★ CAMAGÜEY Lors de l'arrivée du convoi, Adolfo s'imagine à la place de la statue de José Martí, père de la patrie cubaine, devant laquelle une foule de vieillards semble se prosterner en faisant des exercices de gymnastique.</p> <p>A la cafétéria, réservée aux membres des défunts, la population se révolte aux cris de « à bas les privilèges ».</p>
<p>★ À 5 KM DE CAMAGÜEY ET 150 DE SANCTÍ SPÍRITUS Au passage à niveau, alors qu'aucun train n'est en vue, la gardienne baisse les barrières obligeant ainsi son amant Mariano à s'arrêter bientôt suivi par le convoi funèbre. La courroie du ventilateur du corbillard ayant rendu l'âme, Adolfo décide de retourner à Camagüey pour en trouver une autre alors que Ramón en possède plusieurs de rechange. Georgina après avoir accepté le baiser de Mariano, le gifle en se rendant compte de ses habitudes de Don Juan. Hilda, la garde-barrière ulcérée blesse à nouveau Ramón. Depuis Camagüey, à défaut d'une courroie, Adolfo revient avec un corbillard à bras attelé au taxi de Tony.</p>
<p>★ SANCTÍ SPÍRITUS Arrivée du convoi des deux corbillards en pleine « alerte nécrologique » qui contraint Adolfo à convoier deux cadavres à la fois : celui de Yoyita pour La Havane et celui d'un homme pour Cárdenas l'obligeant ainsi à un détour. Ne supportant plus les goujateries d'Adolfo, Cándido décide de quitter le convoi et de se débrouiller pour arriver à bon port.</p> <p>Mariano profite d'une halte à une station-service tenu par Wina, une autre de ses conquêtes, pour écrire un mot à Georgina qu'il remet à Tony, de passage.</p> <p>Quatrième couplet de la chanson « Tu ne dois jamais piétiner les sentiments de ton prochain... »</p>
<p>★ SANTA CLARA Nouvelle occurrence d'Ikú qui apparaît sur la photo d'un défunt noir prise à l'occasion de son cent septième anniversaire alors qu'il reculait et tombait dans un ravin. Tony remet à Georgina la lettre de Mariano qu'elle reçoit avec un plaisir non contenu tandis que son mari s'entête à faire pénétrer les deux cercueils. Celui de Yoyita et celui du noir, dans un même corbillard pour ne pas perdre de temps à en attendre un deuxième. Ne supportant pas la tenue de sa femme, il la brutalise sous les yeux de Mariano qui lui décroche un coup de poing qui l'étend à terre. Images de déluge de pluie tropicale tandis que l'on entend en off la légende Yorubá (voir page 10). Nouvelles occurrences de la présence d'Ikú aperçu au travers de la fenêtre du car dans lequel Cándido circule, puis sur la route accompagnant une vieille femme au cimetière.</p>
<p>★ CROISEMENT CÁRDENAS 19 KM/MATANZAS 52 KM Cándido descend du bus et grimpe dans un camion en direction de Matanzas tandis que le convoi tourne vers Cárdenas. Au cimetière, les fossoyeurs hésitent entre les deux cercueils. Pendant la permutation des corbillards, Tony en profite pour y cacher les différentes marchandises qu'il se propose d'écouler à La Havane. Adolfo et Georgina se disputent au sujet de leur fille qui s'est réfugiée à Miami. Georgina prend réellement ses distances avec son mari et revendique son autonomie. A la gare de Matanzas, Cándido ne peut poursuivre vers La Havane car on ne délivre plus de billets. Il est pris en route par Mariano.</p>
<p>★ LA HAVANE Arrivée de nuit au service des pompes funèbres. L'enterrement de Georgina Travieso (Yoyita) est prévu à dix heures le lendemain. Voulant se recueillir près du cercueil de celle qu'il a toujours aimée, Cándido succombe à une attaque en découvrant qu'il ne s'agit pas de Yoyita mais du noir de Cárdenas, erreur qu'Adolfo s'empresse de dissimuler. Nouvelle apparition d'Ikú.</p>
<p>★ CIMETIÈRE COLOMB DE LA HAVANE Discours d'Adolfo alors qu'éclate un violent orage qui fait fuir l'auditoire censé se recueillir auprès de la chanteuse. Ecœurée, son épouse part avec Mariano venu la retrouver. Juché sur son piédestal, Adolfo réclame de l'aide que seule la fillette Ikú semble vouloir lui apporter.</p>
<p>GÉNÉRIQUE DE FIN SUR FOND DE GUANTANAMERA, VERSION CONTEMPORAINE.</p>

CUADERNO DE CINE

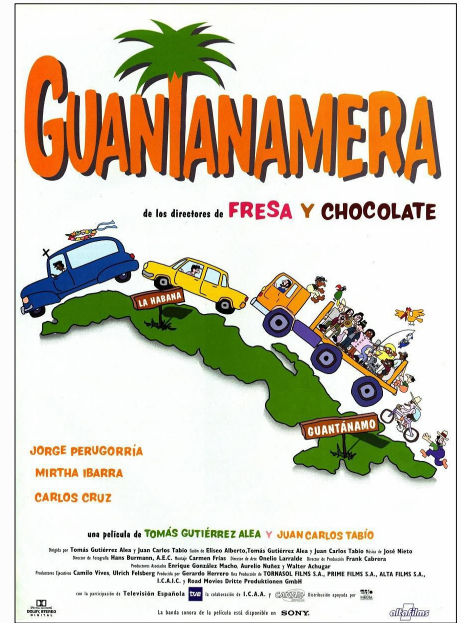
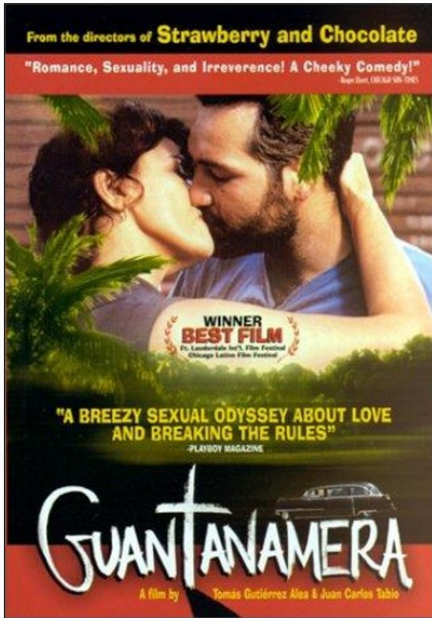
GUANIANAMERA



ANTES DE VER LA PELÍCULA

FÍJATE EN LOS CARTELES

Antes de ver la película GUANTANAMERA de los directores cubanos Tomás Gutiérrez Alea y Juan Carlos Tabío vas a preparar la sesión de cine.
Más abajo tienes tres carteles promocionales de la película en diferentes países.



UNA PELÍCULA CUBANA

Describe los carteles

1. ¿Qué te sugieren? y el título de la película, qué evoca?
2. ¿Qué temas crees que va a tratar la película?
3. Compáralos ¿Cuál prefieres? ¿Por qué?

En primer plano
En segundo plano
Al fondo

El contraste
Los colores
El movimiento

La isla
La pareja
La palmera

El coche fúnebre
Dar un beso
Reírse a carcajadas

1. ¿SABES DÓNDE SE SITUA CUBA?



Al norte/al sur
Al este/al oeste
Suroeste/sureste
Noroeste/noreste
El Mar Caribe/
de las Antillas
El golfo de México

★ **CONÉCTATE EN :** <https://es.wikipedia.org/wiki/Cuba> **Y ESCRIBE ALGUNAS LINEAS PARA SITUAR CUBA**

COMPLETA LAS FRASES :

Cuba es una isla/un continente/un archipiélago.

Se situa

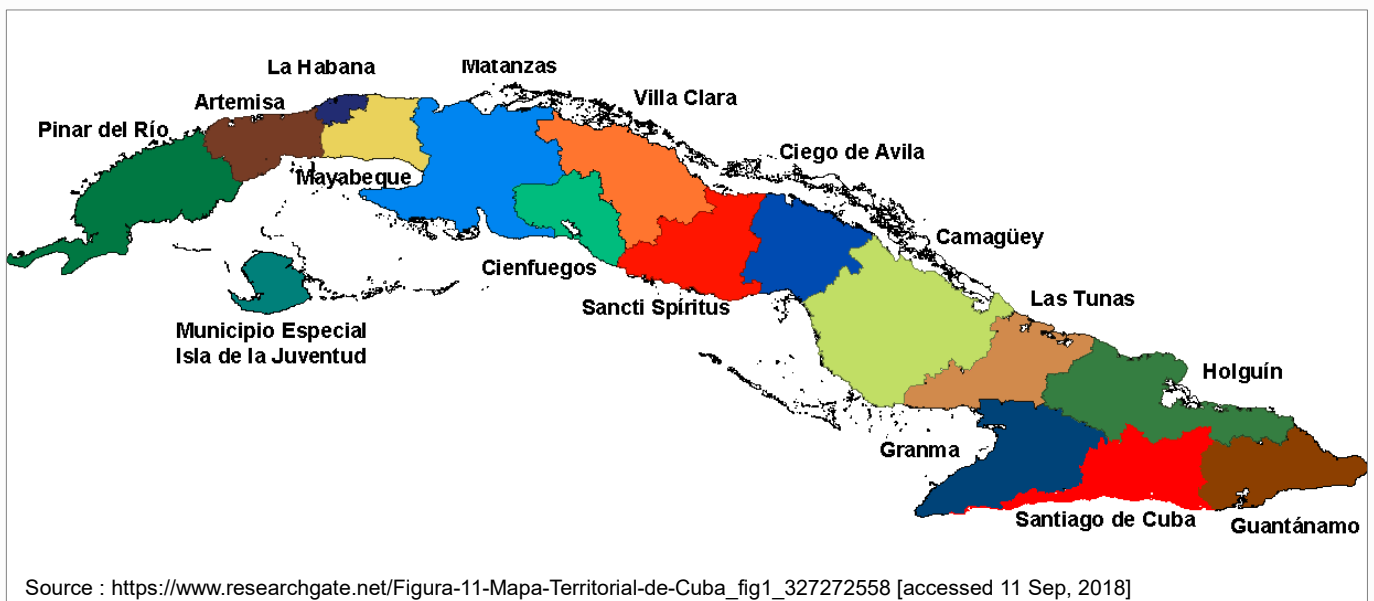
Su capital es

Su forma de gobierno es

El president actual se llama

Sucedió a

2. FÍJATE EN EL MAPA DE CUBA Y HAZ LA LISTA DE TODAS LAS REGIONES DE LA ISLA QUE PUEDES IDENTIFICAR.



.....
.....
.....
.....

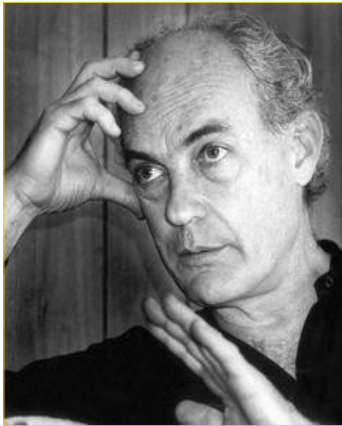
3. ¿DÓNDE SE SITUA LA HABANA? ¿Y SANTIAGO DE CUBA?

.....
.....
.....
.....

Y AHORA COMPARTE CON TUS COMPAÑEROS TODO LO QUE SABES DE CUBA

LOS DIRECTORES DE LA PELÍCULA

Tomás Gutiérrez Alea



Tomás Gutiérrez Alea, apodado Titón (La Habana, 11 de diciembre de 1928 – ibídem, 16 de abril de 1996), fue un influyente cineasta cubano. Escribió y dirigió más de 20 largometrajes, documentales y cortos, conocidos por su influencia en la Cuba post-Revolucionaria, y su delicado equilibrio entre la dedicación a la Revolución cubana y la crítica sobre la situación social, económica y política del país. El trabajo de Gutiérrez Alea es representativo de un movimiento ocurrido en la década de 1960-1970 conocido colectivamente como Nuevo Cine Latinoamericano. Este movimiento colectivo, también denominado Cine Libre o Cine Imperfecto, estaba profundamente preocupado por los problemas derivados del neocolonialismo y la identidad cultural.

El movimiento rechazaba la perfección comercial del estilo de Hollywood, y el cine de autor europeo, proponiendo un cine creado como herramienta para el cambio social y político. El movimiento tenía la dificultad de carecer de recursos, por lo que la estética pasaba a un papel secundario subordinado a la función social del Cine. La meta principal del movimiento era crear unas películas en las que el espectador fuera un participante activo, un integrante de la trama de la película. Los espectadores eran interpelados desde un análisis de un problema actual dentro de la sociedad que en la época no tenía ninguna solución clara, esperando hacer a los espectadores conocedores del problema y salir del teatro queriendo ser actor del cambio social.

En la década de los 60, también realizaría filmes como *Las doce sillas*, *La muerte de un burócrata* y la clásica *Memorias del subdesarrollo* que mostrarían su genio cinematográfico. Otras logradas cintas de su cinematografía son : *Los sobrevivientes* (1978), *La última cena* (1976) y *Fresa y Chocolate* (1993), esta última junto a Tabío y nominada para el Oscar. Con él, realizó también su último filme en 1995, *Guantánamera*.

(Adaptado de Wikipedia y de <http://www.cubacine.cult.cu>).

Juan Carlos Tabío



Juan Carlos Tabío es un guionista, escritor y director de cine cubano. Entró por casualidad en el mundo del cine. Sus padres le habían preparado una carrera en la política.

En 1961, comienza a trabajar en el ICAIC como asistente de producción y después como asistente de dirección.

En 1963, realiza su primer documental y a partir de ese momento colabora en los guiones de varios filmes importantes de la cinematografía cubana. Entre 1963 y 1980, realiza más de 30 documentales y, en 1983, dirige su primer largometraje de ficción, *Se Permuta*.

Entre 1989 y 1990, se desempeña como profesor de guión y dirección cinematográfica en la Escuela Internacional de Cine y TV de San Antonio de los Baños y en la Escuela de Radio, Cine y TV, ambas de Cuba. Ha impartido talleres de guión, dirección y dramaturgia en varios países (México, Costa Rica, Panamá) y sus filmes han obtenido premios nacionales e internacionales. Co-dirige los dos largometrajes *Fresa y Chocolate* y *Guantánamera* con Tomás Gutiérrez Alea en 1993 y 1995.

(Adaptado de Wikipedia y de <http://www.cubacine.cult.cu>).

- Lee todas las informaciones y precisa oralmente las que te parecen más importantes. Luego, en la página siguiente, lee la ficha técnica y una de las dos sinopsis de la película. Tienes que presentar la película a un amigo que no la ha visto. ¿Qué le dices ?

FICHA TÉCNICA

Dirección : Tomás Gutiérrez Alea y Juan Carlos Tabío

País : Cuba – España – Alemania

Año : 1995

Primera fecha de estreno en Francia : 24 julio de 1996

Restauración de la película : 2016

Segunda fecha de estreno en Francia : 17 octubre de 2018

Reparto : Jorge Perugorría (Mariano), Mirtha Ibarra (Georgina), Carlos Cruz (Adolfo), Raúl Eguren (Cándido), Luis Alberto García (Tony)

Duración : 1h41

Género : comedia

Premios y Festivales : En competición oficial del Festival de Venecia (Italia) y al de Sundance (Estados Unidos) – año 1995
Premio del público del Festival de Biarritz 1995
Segundo premio Coral del Festival de La Habana 1995

★ DOS SINOPSIS DE LA PELÍCULA

1 - Yoyita, una mujer de 67 años que había regresado a Guantánamo para visitar a su sobrina y a un antiguo amante, Cándido, ha muerto. La inesperada defunción requiere que Gina, la sobrina, el marido de ésta y Cándido inicien un viaje para trasladar el cuerpo de Yoyita al otro lado de la isla, ya que el gobierno había implantado un nuevo plan para trasladar a los difuntos. Durante el viaje, el cortejo fúnebre vivirá momentos divertidos y reencuentros inesperados gracias a la aparición de Mariano y Ramón. Estos dos amigos también se encuentran de viaje, aunque por motivos diferentes, y van en su camión. Cuando se cruzan, Mariano reconoce perfectamente a Gina, profesora de la universidad por la que llegó a sentir algo más que admiración.

A través de sus encuentros y desencuentros, los personajes construyen una crítica al sistema cubano.

2 - Un atípico cortejo fúnebre y un camión cubren el mismo recorrido, aunque con muy diferentes cometidos. El cortejo, compuesto por un funcionario, su esposa Gina y un anciano enamorado de la difunta, debe cumplir un nuevo y ahorrativo plan estatal de traslado de difuntos. El camión, conducido por Mariano, seductor empedernido y Ramón, su más fiel aliado, realiza su ruta habitual. Lo que comenzó siendo un cruce fortuito, termina con convirtiéndose en un encuentro continuado. Mariano y Gina se reconocen: Gina fue profesora de Mariano en la universidad y un amor frustrado para éste. La caravana fúnebre avanza. Sus tropiezos con el camión y un sinfín de divertidas peripecias van uniendo poco a poco a Gina y Mariano hasta conseguir que ambos tomen una decisión.

- 1 – Lee las dos sinopsis de la película. Para ti ¿cuál de las dos refleja mejor el argumento de la película ? ¿ Qué diferencias puedes notar entre las dos ?
- 2 – Eres el distribuidor de la película en Francia y tienes que escribir una sinopsis en francés. ¿ Qué propones ?
- 3 – Conéctate en Allocine : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=15133.html y compara tu propuesta con la sinopsis « oficial » del distribuidor francés.
- 4 – Para ti cuáles son las características de una sinopsis. ¿ Te parece fácil escribirla ?

Source :

1 - <http://www.sensacine.com/peliculas/pelicula-15133/>

2 - <http://videomercury.com/catalogo/pelicula/?idpelicula=17663>

DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

AL SALIR DEL CINE... ESCRIBE TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Ahora, después de ver el filme **GUANTANAMERA**, rellena rápidamente lo que viene a continuación para dar tu opinión.

1. DA TU PRIMERA IMPRESIÓN

SELECCIONA

Argumento: Excelente muy bueno bueno mediocre malo malísimo

Calidad de dirección: Excelente muy buena buena mediocre mala malísima

Recomendar a espectadores potenciales: Sí No

¿ QUÉ TE PARECIÓ LA PELÍCULA ?

- Genial
- Entretenida
- Mediocre
- Muy buena
- Interesante
- Un rollo

2. REFLEXIONA UN POCO MAS... Y COMPLETA LAS FRASES

1 – Si yo tuviera que resumir el argumento diría que ...

.....

2 – A mi parecer, lo que les interesa a los directores en esta obra es plantear el tema ...

.....

3 – En esta película, lo que más me agredó (los protagonistas, el tema, el tratamiento cinematográfico...) o impresionó (sorprendió, desagradó) fue...

.....

4 – A mi juicio, es importante el título puesto que...

.....

5 – En resumidas cuentas, me pareció excelente, buenísima, buena, mediocre, mala la película porque...

.....

3. AHORA COMPARTE ORALMENTE CON TUS COMPAÑEROS.

Pues para mí lo más interesante en esta película es que...
En segundo lugar...
Por otra parte...
Además...

Yo estoy de acuerdo contigo pero...
me parece que también...
No comparto tu idea...
Es evidente que...
Está claro que...

DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

LOS PERSONAJES

¿ Cándido, Tony, Georgina, Ramón, Yoyita, Adolfo, Mariano ?

1. ¿QUIÉN ES QUIÉN EN LA PELÍCULA?

1 - Los personajes en **GUANTANAMERA** plantean temas de la sociedad cubana. Aquí tienes fotogramas de la película. Obsérvalos, di quiénes son los personajes y escribe algunas frases sobre cada uno (edad/actividad o profesión/rasgo de carácter que lo caracteriza).
Comparte luego oralmente con tus compañeros de clase y completa tu información.



1 _____



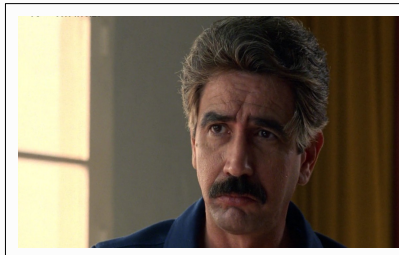
2 _____



3 _____



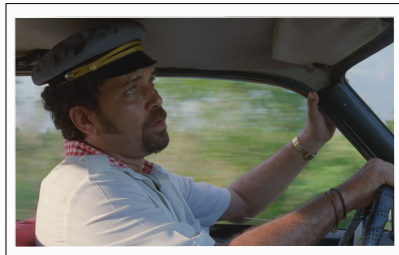
4 _____



5 _____



6 _____



7 _____

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. ¿CÓMO SON ?

- 1 - En esta caja tienes una lista de adjetivos para describir a los personajes principales. Léelos y pregunta a tu profesor el significado de las palabras que no conoces.

humano/a rebelde comprensivo/a simpático/a valiente negociador rígido/a
 autoritario/a antipático/a comunicativo/a decidido/a responsable cariñoso/a
 burocrático/a inteligente amable moralizador/a manipulador/a hipócrita pobre
 irresponsable voluntario/a violento/a caluroso/a generoso/a serio/a mayor
 artista machista intolerante sensible dogmático/a seductor joven
 sentimental bueno/a astuto incompetente insensible

- 2 - Después selecciona los adjetivos que te parecen más adecuados para cada personaje y completa la tabla. Compara tu selección con la de tus compañeros y compartid opiniones.

MARIANO	GEORGINA	ADOLFO	TONY	RAMÓN	CÁNDIDO	YOYITA

- 3 - ¿ Cómo se relacionan todos estos personajes ?

Se lleva bien con/no se lleva bien con : il s’entend bien avec/il ne s’entend pas bien avec...	Le ayuda... il/elle l’aide...
Están en conflicto : ils/elles sont en conflit	No comparten las mismas ideas sobre... : ils/elles n’ont pas les mêmes idées sur...
Que (ie) rer : aimer quelqu’un	Se odian... : ils/elles se détestent
Le gusta : il/elle l’aime bien	Se enfrentan : ils/elles se heurtent
Es un buen amigo	

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4 - Aquí tienes fotogramas de los personajes. Obsérvalos, relaciónalos con la buena definición.

¿ Quién es quién ?



- A • Este es capaz de cualquier cosa con tal de alcanzar su propósito.
- B • Profesora de universidad pero no ejerce la profesión.
- C • La idea del transporte de difuntos de una ciudad a otra es suya.
- D • Es un seductor empedernido.
- E • A través de su personaje, Tomás Gutiérrez Alea intenta exponer la ambivalente situación de la mujer en Cuba.
- F • Es un hombre que estudió ingeniería pero trabaja de camionero porque le da más dinero.
- G • Fue antiguo estudiante de la esposa de Adolfo.
- H • Es la representación exacta del burócrata fracasado y la razón por la cual mantiene su trabajo es por las buenas relaciones que tiene en el régimen.
- I • Es un músico mayor de edad que vive solo con sus recuerdos.
- J • Dejó Guantánamo desde hace cincuenta años.
- K • Es el compañero de trabajo de Mariano.
- L • Muere de un ataque al corazón.
- M • Es una cantante, regresa de La Habana.

1

2

3

4

5

6

7

EL PLAN DE ADOLFO

¿Y si nos repartimos el muerto entre todos?



Rivero: Por favor compañeros, por favor, compañeros, por favor, que lo que estamos dando es demasiadas vueltas a este asunto.

Paula: ¡Lo merece!

Rivero: No. Lo que es yo tengo que regresar lo antes posible a Camagüey...Para mi el asunto es bien sencillo: si el hombre se muere en Baracoa pues que lo entierren en Baracoa, porque en definitiva compañeros, la patria es una sola.

Paula: Mira Rivero, si yo me muero en Baracoa a mí no hay quien me obligue a quedarme allí enterrada, no me fastidies...Yo soy de Santa Clara, mi hermano, y toda mi familia y toda mi gente está allí.

Benito: Suavito!, compañeros...suavito, compañeros...suavito!

Luis: Con permiso Benito, mira Rivero yo estoy de acuerdo con Paula...¿Qué culpa tengo yo de haberme muerto en Baracoa? A lo mejor fui a visitar a unas amistades...

Rivero : Mira chico, ¿a ti quién te dio vela en este entierro?

Justo : Para hablar hay que pedir la palabra. A ver, Adolfo...

Adolfo Y...si nos repartimos el muerto...entre todos?

Justo: Concreta tu idea.

Adolfo: Si cada empresa provincial asume su responsabilidad territorial, si cada uno de nosotros se compromete al traslado del difunto por su provincia, entonces todos tocamos a menos. Lo cual quiere decir que entonces si alcanza la cuota de gasolina que se le asigna a cada funeraria. Mira Justo, yo pienso que si se hace un estudio sobre la marcha, casuístico, aplicando la metodología, este plan no puede fallar.

Paula : Pues yo estoy en contra de ese disparate.

Lee este fragmento y contesta a las preguntas siguientes :

1. ¿Cuál es el tema de este diálogo?
2. Explica cuál es la idea de Adolfo. ¿Están de acuerdo con él los diferentes personajes? Justifica tu respuesta.
3. Fíjate en el vocabulario que utiliza Adolfo: “responsabilidad territorial”, “la cuota de gasolina”, “estudio”, “aplicando la metodología”. ¿Qué evoca para ti?
4. En tu opinión, ¿es importante este diálogo en el desarrollo de la película?

EL PLAN DE ADOLFO

¡Esto es un sabotaje!



CAMAGUEY – POMPAS FÚNEBRES

Adolfo: Me embarcaste Rivero con el cacharro ese.

Rivero: Mira Adolfo, mientras tú tengas ese carro, yo tengo que estar enterrando mis muertos en un coche de caballos. ¿En qué país tú estás viviendo, viejo?

Adolfo: Tú eres el responsable de este desastre, y tienes que encontrar una solución!

Rivero: Pero oye, yo no tengo una correa para ese coche! ¡No la tengo, métetelo en la cabeza, no la tengo!

Adolfo: ¡Búscala!

Rivero: ¡Pero dónde la voy a buscar!

Adolfo: ¡Quítasela a otro coche! ¡Esto es un sabotaje! ¡Y te puede costar caro!

Rivero: Pero oye, espérate Adolfo, espérate. Vamos, vamos a encontrar una solución. Tú sabes que yo soy un improvisado en esto...Yo tengo mi historia muy limpia...

Lee este diálogo y sitúalo en la película.

1. ¿Cuál es el problema de Adolfo?
2. ¿Cómo se comporta con Rivero?
3. Al final del diálogo, la actitud de Rivero con Adolfo se modifica. ¿Entiendes por qué?
¿Qué aspecto del régimen político en Cuba revela este cambio repentino (*soudain*) ?

GEORGINA

Tú no puedes seguir encerrada aquí en la casa....



GUANTÁNAMO : CASA DE ADOLFO Y GEORGINA – INT/DÍA

Yoyita: Oye, a Adolfo lo habrán tronado¹ pero parece que aún le quedan buenas relaciones ¿no?

Georgina: ¿Qué remedio tía? Hay que tratar de sobrevivir ¿no?

Yoyita: Y tú, ¿todavía sigues sin hacer nada Gina? ¿No has vuelto a dar clases?

Georgina: ¿Volver a dar clases? Ah! ¿Con la cantidad de problemas que yo me busqué en la universidad? Aquí una cosa es la teoría y otra la práctica. Yo no vuelvo a pasar por todo eso.

Yoyita: Bueno ya, pero no sé...otra cosa...oye, tú no puedes seguir encerrada aquí en la casa. Y por fin, con el programa de radio ese del que me hablaste ¿qué pasó?

Georgina: ¿Un programa de radio y de orientación a la juventud? ¿Ahora? Tú no sabes la candela que es² eso.

Georgina: Ay tía, ¿pero vas a fumar?

Yoyita: Ay...pero es que después de un almuerzo como este...¿quieres uno?

Georgina: No, además a Adolfo no le gusta que yo fume...

Yoyita: Uhhmm! ¡Pero Adolfo está en La Habana, mi hija..!

1. Sitúa este diálogo en la película.
2. Entresaca los elementos del diálogo que muestran que Yoyita y Georgina no se han visto desde hace mucho tiempo.
3. A través de este diálogo, el espectador aprende mucho sobre :
 - La vida de Georgina con Adolfo, su marido
 - Lo difícil de la vida en Cuba.Desarrolla oralmente estos dos aspectos.
4. ¿Cuál de las dos mujeres te parece más libre?

¹ Tronar : sancionar/ castigar (argot cubano)

² Ser la candela : ser peligroso, arriesgado

GEORGINA

¡Profesora!



1. Este es el primer encuentro de Georgina y Mariano en la película pero en realidad es un re-encuentro. ¿En qué contexto se han conocido?
2. ¿Por qué está sorprendida Georgina al enterarse del trabajo de Mariano?
3. Lee el fragmento de artículo sacado de Diario de Cuba. ¿Entiendes por qué Mariano le contesta a Georgina “Imagínese...”?
4. Fíjate en los fotogramas y en las miradas de los personajes. ¿Qué indican al espectador?

En Cuba la pirámide social está invertida. Profesionales de nivel han descolgado sus títulos universitarios de la pared y laboran como recepcionistas de hoteles, camareros, taxistas, o ejerciendo oficios manuales que les permiten ganar divisas. <http://www.diariodecuba.com>

Mariano: ¡Profesora!

Georgina:...Mariano...¿Estás trabajando por aquí?

Mariano: No bueno sí, ese es mi centro de trabajo (*enseñando su camión*)...

Georgina: ¿No terminaste la universidad, Mariano?

Mariano: Si la terminé, me hice ingeniero...

Georgina : ¿Entonces?

Mariano : Imagínese...¿Quiere café?

Georgina: No gracias.

Mariano: ¡Na! pero...aquí estoy bastante tranquilo... Y gano más incluso. Y usted, ¿de paseo?

Georgina: No estoy acompañando a un familiar, mi tía. La llevamos a enterrar a La Habana.

Mariano: Lo siento mucho...Usted no siguió dando clases.

Georgina : No es que, regresamos a Guantánamo

GEORGINA

Tú tienes toda la vida por delante...



PARQUE – EXT. DÍA

Georgina: Ya me he ido adaptando. ¡Qué remedio! ¡Así se sufre menos!

Cándido: Tú tienes toda la vida por delante.

Georgina: ¡Ay Cándido! Yo creo que para mí ese momento pasó hace rato y ni cuenta me dí!

Cándido: ¿Estás segura?

Georgina: No sé. ¿Cómo uno lo reconoce? Todo pasa tan rápido...

Cándido: Se siente. Es algo muy especial, es como...Si te picaran las mandíbulas. A ti nunca...te picaron las mandíbulas?

Georgina: ¡Cándido, yo estoy casada!

Cándido: ¡Tú lo que estás es ciega!

1. Haz memoria de la película y explica qué relación existe entre Georgina y Cándido.
2. Lee el diálogo y sitúalo en la película. ¿Qué ha pasado entre Georgina y Mariano?
¿Entre Georgina y Adolfo?
3. ¿Qué ha entendido Cándido? ¿Qué mensaje le transmite a Georgina?
4. Cándido ha perdido dos veces a Yoyita, el amor de su vida.
En tu opinión, ¿existe una relación entre su propia experiencia y los consejos que le da a Georgina?

GEORGINA

Me cansé de no pensar...



TERMINAL DE AUTOBUSES

Adolfo : Gina, perdóname no supe lo que hacía...No me hagas esto ahora es cuando más te necesito. Faltan 100 km para llegar a La Habana. Cámbiate ese vestido...Cuando regresemos a Guantánamo todo va a ser igual que antes.

Georgina: No Adolfo...ya nunca va a ser como antes, ahora te conozco demasiado y mira, me cansé de no pensar. Si me equivoco, nada, me equivoqué, como todo el mundo. Ah, y el programa ese de radio que me viene proponiendo José Luis, lo voy a aceptar.

Adolfo: ¿Un programa de radio? ¿Y de orientación a la juventud? ¡Coño! Si tu no fuiste capaz ni de orientar a tu propia hija...

Georgina: ¡Estoy harta de que me eches la culpa de que Niurka se fuera para Miami!

Adolfo: ¿Ah no? Y quien la dejaba juntarse con todos esos peludos intelectualoides, quién la dejaba oír todas esas cancioncitas? ¿Quién le permitía leer las revistas de la “Perestroika” y toda esa mierda? ¿Te acuerdas lo que se puso a decir? Por primera vez tuve que levantarle la mano, a mi propia hija...¿Cómo coño no se iba a ir si le envenenaste el cerebro?

Georgina: Adolfo, Niurka no se fue por las amistades, ni por las canciones, ni por lo que leía. Se fue porque todo eso lo tenía que hacer a escondidas y estaba hasta aquí ya!...

Adolfo: ¡No!

1. Sitúa este diálogo en la película y haz memoria de lo que ha pasado justo antes. Precisa cómo se inició el conflicto entre Georgina y Adolfo.
2. ¿Cuáles son los otros temas de conflicto que aparecen a lo largo del diálogo?
3. Fíjate en la frase de Georgina “Me cansé de no pensar”. En tu opinión, ¿a qué se refiere? ¿A sus relaciones con Adolfo? ¿Al régimen político en Cuba? ¿A los dos?
4. ¿Por qué se puede decir, pensando en el personaje de Georgina, que esta película es un “relato de aprendizaje”?

VIDA COTIDIANA EN CUBA

LOS TRANSPORTES PÚBLICOS



Fíjate en los fotogramas y en los fragmentos de diálogos siguientes :

CARRETERA

Autoestopista: Compadre, hágame el favor, estoy embarcado aquí con la familia. A ver si me puede dar un cabo ahí.

Mariano: ¿Dónde van ustedes?

Autoestopista: Vamos para Las Tunas

Mariano: ¿Trescientos pesos?

Autoestopista: Lo que sea compadre, yo le doy lo que sea, yo lo que quiero es acabar de salir de aquí.

Mariano: Vamos rápido caballeros, rápido, rápido...que estoy cargando y esto es candela...



1. Fíjate en los fotogramas y explica las diferentes situaciones.
2. Lee el diálogo.
¿Qué quiere el autoestopista? ¿Por qué?
3. Analiza la negociación entre el autoestopista y Mariano. El autoestopista parece desesperado.
¿Cómo se nota en el diálogo?
4. ¿Qué aspecto de la vida cotidiana en Cuba denuncian los directores de la película?



VIDA COTIDIANA EN CUBA

EL MERCADO NEGRO/ EL ESTRAPERLO

Fíjate en los documentos siguientes :

1. Tony, el chófer en la película, es un personaje secundario simpático. Fíjate en el diálogo e intenta recordar algunas situaciones en las que aparece.



CARRETERA - COCHE

Vendedor : Mira, maduritos...

Adolfo: ¿A cómo es eso?

Vendedor :A cincuenta el kilo nada más!

Adolfo: Dame una manita ahí!

Vendedor: No, no esto es en dólares.
Cincuenta el kilo doctor

Tony: Dame, dame, dame

Vendedor: Ahí, tiene. Gracias

2. Como lo habrás notado, Tony se dedica al mercado negro. Relaciona esta actividad con la frase siguiente y coméntala:

“Sin el mercado negro, los cubanos no lograrían sostenerse.”



3. Lee el artículo. ¿Qué tipo de mercado negro representa Tony? ¿Qué denuncia el autor?

Cuba: el mercado negro nunca duerme

En Cuba **existen dos tipos de mercado negro**. El que es abastecido por **instituciones estatales** y el de carácter **privado**, abastecido por mulas con artículos adquiridos en el extranjero.

Igor, economista, calcula que “el mercado negro estatal mueve miles de millones de pesos anuales. En el futuro, cuando se haga un estudio serio, se sabrán cifras exactas”. En su opinión, nueve de cada diez centros fabriles, gastronómicos o turísticos, entre otros, roban recursos del Estado que posteriormente son vendidos en el mercado clandestino.

Y subraya algo a tener en cuenta: "Los que propician el robo a mayor escala son los jefes.

El trabajador suele robar un buchito, para consumir o venderlo. Los administrativos son los que roban por camiones. Cualquier director de una empresa alimentaria o de turismo, en un año puede comprarse una casa y un carro, mantener a dos queridas e irse de vacaciones tres o cuatro veces al año a un hotel todo incluido en Varadero. Cíclicamente, el gobierno monta una campaña para frenar la corrupción propiciada por el mercado negro y detiene a varios jefes. Pero no puede detener el robo, pues es la forma que tienen miles de directivos, funcionarios y empleados de mejorar su calidad de vida. El día que desaparezca el robo al Estado, la corrupción y el mercado negro, se cae la revolución”.

<https://www.martinoticias.com> (25/11/17)

VIDA COTIDIANA EN CUBA

RACIONAMIENTO Y ESCASEZ ALIMENTARIA



CAFETERÍA

Empleada : ¡Rivero ! En la cafetería, hay una gente que se hace pasar por doliente.

Rivero: Un momento, Y ¿ustedes qué están haciendo? ¿Están dormidos?

Empleado: Eh, un momento, su ticket. ¿No tiene ticket? No, mira, aquí hay un letrero bien grande que dice esta cafetería es sólo para los dolientes.

Hombre1: Y soy doliente.

Hombre 2: Ah, ¡yo también soy doliente, compadre!

Empleado: Ah ¿Usted también es doliente? Pues, ¡no!. Mira, aquí la merienda está planificada y el café está planificado. Y todo esto lo pagan los familiares allegados.

Rivero: Permiso, permiso. ¿Qué es lo que pasa aquí caballero?

Hombre1: Mira, a mí se me murió un tío la semana pasada, y nadie me dio merienda! ¡Y aquí tenemos todos el mismo derecho!

Mujer 1 : Sí, sí, aquí se acabaron los privilegios! Coño, ni que fuera esta!...
(Gritos y quejas)



1. Lee el diálogo y explica qué pasa en la cafetería. ¿Por qué no están contentos los clientes?
2. ¿Entiendes cómo funciona la cafetería?
3. Comenta la frase “la merienda está planificada y el café está planificado”.
¿Qué revela del funcionamiento de la economía cubana?
4. ¿A qué se refiere la mujer cuando dice :
“Aquí se acabaron los privilegios”.

COMPRESIÓN ESCRITA

¿ QUÉ ESCRIBEN LOS CRÍTICOS ?

Lee estos fragmentos de críticas de la película

LA VANGUARDIA

— El viaje que propone *Guantanamera* es la antítesis de todo recorrido turístico. Ni playas ni Varadero ni exotismo folklórico. Sólo precarias carreteras, bares de tres al cuarto, pasos a nivel rudimentarios (la escena del tren y el paso a nivel es magnífica) y un muy fijado comentario sobre el hambre, el estraperlo y la necesidad de un restaurante clandestino donde zamparse una buena ración de puerco.

No se crea, por lo dicho, que *Guantanamera* carga torpedos contra la miseria: la brillante luz caribeña, el tono de jovial alegría que sus autores le imprimen, el optimismo con que se ha enfocado su historia de amor, por no hablar de las rotundas carnes que ostentan algunos secundarios (donde hay gordura hay felicidad), equilibran la balanza, ponen unas gotas de poesía a la, pese a todo, amada isla."

Jordi Battle Caminal, lunes, 4 de septiembre de 1995.

ABC

— Es, por supuesto, la internacional y célebre canción de Joseito Fernández la que inspiró a los autores de *Guantanamera*, Tomás Gutiérrez Alea y Juan Carlos Tabío, que la emplean, con nuevas letrillas ad hoc, como comentario explicativo o contrapuntístico, en su excelente película. Porque *Guantanamera*, además de una espléndida comedia, una peculiar roadmovie y un fresco social, es ante todo y sobre todo, una historia de amor y de fe. De fe en un futuro que, si el amor se impone por encima de todo, incluida la miseria, la burocracia y hasta el embargo, acabará por ser luminoso, o casi.

Porque Gutiérrez Alea, que nunca ha sido contrarrevolucionario sino crítico, en la medida en que cada circunstancia lo permitía. sigue creyendo, pese a todo, en los principios defendidos por el castrismo inicial, aunque cada vez menos en sus resultados últimos, y más en sus compatriotas como individuos y miembros de una colectividad.

Lo que hace de su de momento última película una especie de tragedia optimista, por así decirlo, o si se prefiere un término muy utilizado por el teatro español, una tragicomedia, en buena medida esperpéntica, en la que el Eros y Tanatos se dan la mano, del mismo modo que se lo dan lo ridículo y lo sublime. "Nunca deben pisotear, del prójimo el sentimiento, porque ha de barrer el viento, esa manera de actuar...", dice una de las referidas letrillas del filme, que de algún modo le sirve de moraleja. Y es que *Guantanamera* es un apólogo moral, lo que en la actual crisis cubana, es tanto como decir político o viceversa.

2 de septiembre de 1995, César Santos Fontela.

1-Después de leer estos documentos, haz la lista de los aspectos de la película valorados. ¿Estás de acuerdo? Puedes añadir elementos que te han gustado o no en la película?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2 - Según estas críticas, ¿cuál es el tema relevante de la película?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

PROYECTO FINAL

ESCRIBO MI CRÍTICA DE *GUANTANAMERA*

CRITICAR UNA PELÍCULA NO ES TAN FÁCIL. SIGUE PASO A PASO LAS ETAPAS QUE VIENEN A CONTINUACIÓN (D'APRÈS CARLOS RULL GARCÍA)

1 - Busca un buen título para tu crítica, juega con las palabras para hacerlo atractivo.

Coche fúnebre y sol caribeño...

2 - Planea bien la introducción.

2.1 Narra una escena de la película, un incidente o un trocito de diálogo que atrape al lector y le incite a seguir leyendo.

2.2 Asocia la película a algún suceso actual importante.

2.3 Recuerda a los lectores los trabajos anteriores del director o los actores.

3 - Empieza con un resumen muy breve del argumento de la película.
Sugiere cuál es tu opinión pero no la digas, guárdala para más adelante.

4 - Escribe un párrafo de análisis comentando, aunque sea brevemente, todos los aspectos del filme.

5 - Escribe un párrafo de valoración. Después del análisis, ¿es, en definitiva, una buena o una mala película? En este momento es cuando tu capacidad de argumentación es fundamental: ¡razona tu opinión!

- El argumento (el guión)
- Los personajes. La actuación.
- Los efectos especiales.
- La música
- La ambientación: vestuario, decorados,...
- La narración: ritmo, montaje,...
- Las emociones.
- Los temas

6 - Termina con una breve conclusión

.....

.....

.....

.....

ALGUNOS CONSEJOS

- Caracteriza bien a los personajes. Analiza si están bien interpretados, si son verosímiles, auténticos, o falsos y endebles, explica lo que te ha gustado de ellos y lo que no y por qué.
- Aunque sea una crítica negativa, no olvides de mencionar los aspectos positivos que pueda tener.
- Utiliza conectores : en primer lugar, merece la pena destacar, por otro lado, además, respecto a, por lo que respecta a, acerca de, lo más llamativo, lo mejor de, no se trata sólo de....sino también de, en conclusión, en definitiva, para finalizar, por último.

COMPLEMENTOS



GUANTANAMERA



LES PAROLES DANS LE FILM

« Guantanamera » est une guajira-son (chanson populaire et traditionnelle), aujourd'hui très répandue, adaptée dans quasiment toutes les langues. Cette chanson serait née à Guantánamo alors qu'un groupe de musiciens anime une fête d'anniversaire. Le chanteur adresse un compliment à une jeune fille dans la rue et celle-ci lui répond vertement. Aussitôt, le musicien Diablo Wilson se lance dans une improvisation où le chanteur raille la paysanne méprisante. La chanson voyagera avec le groupe à La Havane et sera reprise par Joseíto Fernández. Pendant les années 1930, à Cuba, sa « Guajira Guantanamera » résonnait comme une sorte d'écho à chacun des petits événements de la vie quotidienne. Joseíto Fernández, célèbre parolier et compositeur prolifique, passait en revue les moments les plus marquants de la vie de tous les jours sur la musique et le rythme de « Guajira Guantanamera ». En adaptant les paroles à chaque fois, il trouvait le moyen de communiquer à la radio des idées et des informations à Cuba. La célébrité de Joseíto et de sa Guajira Guantanamera fut telle, qu'elle entra dans le langage populaire. La version la plus connue est l'adaptation de Julián Orbón à la fin des années 50, avec les premiers vers des "Versos Sencillos" du poète cubain José Martí.

Dans ces versets, un homme s'adresse à une femme de Guantánamo, l'appelant "guajira de Guantánamo". Considérée comme la chanson cubaine la plus connue, elle fait aussi partie des chansons les plus reprises dans le monde. Au cours des années 1960, Pete Seeger, le chanteur folk, popularise *Guantanamera* aux États-Unis et dans le monde entier. Joan Baez, Julio Iglesias, Luciano Pavarotti, Nana Mouskouri, Joe Dassin ou encore Les Fugees (avec Celia Cruz) ont eux aussi livré leur version du titre cubain.

De la même façon, les réalisateurs de *Guantanamera* ont souhaité faire un parallèle entre l'histoire de la chanson et celle du film où la musique occupe une place considérable. Curieusement, le thème musical de *Guantanamera* a lui aussi voyagé de Guantánamo jusqu'à La Havane.

Guantanamera...
Yoyita, vieja cantante
Que en Guantánamo nació
A Guantánamo volvió
A un homenaje elegante.

Guantanamera...
Cuando una flor se consume
Hay otra flor que nació
Y si amor se perdió
La vida otra amor asume

Desde el lejano pasado
Fue a buscar una ilusión
Que trajo la conmoción
A su corazón cansado
Guantanamera....

Mariano recuerda a Gina
Gina recuerda a Mariano
No ha de ser recuerdo vano
El recuerdo que germina
Guantanamera...

Guantanamera...
Cándido esta consternado
Porque a su amada perdió
A la que tanto añoró
Dos veces se la han robado

Guantanamera...
Nunca deben pisotear
Del prójimo el sentimiento
Porque ha de barrer el viento
Esa manera de actuar

La funebre comisión
Deja atrás el Oriente
Va rodando hacia Occidente
Para cumplir su misión
Guantanamera...

Qué ha sido Adolfo tu vida ?
Sin principios, sin pudor,
Sin respetar el amor,
Esa batalla perdida

GUANTANAMERA



Guantanamera...
Yoyita chanteuse,
née à Guantánamo
est revenue à Guantánamo
pour un hommage élégant.

Depuis son lointain passé
elle est venue chercher une illusion
qui a mis le trouble
dans son cœur fatigué
Guantanamera...

Guantanamera...
Cándido est consterné,
car il a perdu son aimée.
Celle qu'il regrettait tant,
deux fois lui fut volée.

La funèbre procession
quitte l'Est,
et roule vers l'Ouest
pour accomplir sa mission.
Guantanamera...

Guantanamera...
Quand une fleur se fane
une autre fleur naît
Et si un amour se perd
la vie offre un autre amour

Mariano se souvient de Gina
Gina se souvient de Mariano
Ce n'est pas un vain souvenir
le souvenir qui fleurit
Guantanamera...

Guantanamera...
Ne piétine jamais
Les sentiments de ton prochain
Car le vent balayera
Cette façon d'agir

Quelle a été ta vie Adolfo?
Sans principes, sans pudeur,
sans respecter l'amour,
Cette bataille est perdue
Guantanamera...



QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES SUR CUBA

- 1492 Découverte de l'île par Christophe Colomb.
1519 Fondation de La Havane par les Espagnols.
XVIe Pirates et corsaires français attaquent régulièrement les ports cubains.
1727 Début de la réglementation de la culture du tabac et du sucre.
1762 Prise de La Havane par les Anglais.
XVIIIe s. L'esclavage colonial se développe.
1868 Début de la guerre des 10 ans pour l'indépendance de l'île contre l'Espagne.
1887 Abolition de l'esclavage.
1892 José Martí fonde le parti révolutionnaire cubain.
1895 Mort de José Martí lors des combats pour l'indépendance.
1898 Traité de Paris qui met fin aux dernières possessions espagnoles (Cuba, Puerto Rico et les Philippines). Cuba est administrée par les USA.
1906 Fondation du parti socialiste cubain.
1924 Élections présidentielles remportées par le général Gerardo Machado dont le régime devient peu à peu dictatorial.
1925 Fondation du parti communiste cubain
1933 Grève générale contre Machado qui finit par quitter le pays.
Fulgencio Batista, sergent de l'armée devient chef de l'état-major.
1938 Légalisation du Parti Communiste Cubain.
1940 Batista, devenu président, s'aligne avec les USA.
1943 La chanson *Guantanamera* de Joséíto Fernández devient le thème musical exclusif du programme « El suceso del día » de la radio CMQ. Les paroles varient selon l'humeur caustique du moment.
1944 Exil de Batista aux USA, élection de Ramón Grau San Martín.
Période de terreur, guerre des gangs, assassinats politiques.
1948 Manifestation anti-impérialiste à Bogotá à laquelle participe Fidel Castro
1952 10 mars, coup d'état de Batista.
1955 Loi d'amnistie libérant Fidel Castro qui forme au Mexique le mouvement du 26 juillet auquel se joint Ernesto Che Guevara.
1956 Débarquement de Fidel Casto à bord du Granma. Soulèvements et guerilla dans la Sierra Maestra.



« C'est le moment de préserver nos rêves »



- 1959 Grève générale. Che Guevarra rentre victorieux à La Havane et Fidel Castro à Santiago. Il devient premier ministre de la Nouvelle République Cubaine en lançant un certain nombre de lois sociales, de réformes agraires et de nationalisations. Le 26 juillet devient fête nationale. Chaque nouvelle année se verra attribuée un objectif à atteindre.
- 1960 Début de l'embargo américain. Reprise des relations diplomatiques avec l'Union Soviétique.
- 1961 Année de l'éducation. Débarquement américain (Baie des Cochons)
- 1962 Année de la planification. Installation des missiles soviétiques.
Lutte déclarée contre le bureaucratisme. Départ de Che Guevarra.
- 1965 Premier camp de rééducation par le travail.
- 1989 Visite de Mikhaël Gorbatchev à Cuba, chute du mur de Berlin, arrêt des accords entre l'URSS et Cuba.
L'insuffisance de l'approvisionnement extérieur provoque des pénuries en pétrole et des coupures d'électricité.
Autosuffisance alimentaire impossible par manque de diversité et de quantités nationales.
- 1990 Début de la « Période spéciale en temps de paix », les magasins sont vides.
- 1991-1992 Aggravation de l'embargo.
- 1993-1994 Développement de la libreta (système de rationnement) et généralisation du système D, trafics en tout genre.
Nouvelles réformes économiques et ouverture vers l'Union Européenne et l'Amérique Latine.
- 1995 Ouverture commerciale et mixité économique, ouverture au tourisme.
- 2006 Affaibli par une hospitalisation, Fidel Castro délègue temporairement ses pouvoirs à son frère Raúl Castro.
- 2008 Raúl Castro est officiellement élu président de la République de Cuba par l'Assemblée nationale.
- 2014 Cuba et les États-Unis annoncent conjointement la reprise de leurs relations diplomatiques, impliquant un assouplissement de l'embargo américain sur Cuba.
- 2016 Mort de Fidel Castro.
- 2018 Miguel Díaz-Canel remplace Raúl Castro
- 2019 Célébration des 500 ans de la fondation de La Havane



COMPLEMENTOS

Los años 1990-2000 en Cuba : “El Período especial en tiempos de paz”

► ¿QUÉ FUE EL PERIODO ESPECIAL PARA CUBA Y CÓMO LO SUPERÓ?

<http://supuestonegado.com/web/periodo-especial-cuba/>

► Período especial

https://es.wikipedia.org/wiki/Per%C3%ADodo_especial

► Impacto del período especial en la vida cotidiana de la mujer cubana, en la década de los años 90

Victoria Pérez Izquierdo

https://www.nodo50.org/cubasigloXXI/politica/izquierdo1_300603.htm

► El hambre en el período especial cubano y en la Venezuela de ahora

ANDREINA ITRIAGO

<http://www.elimpulso.com/noticias/nacionales/especial-hambre-periodo-especial-cubano-la-venezuela-ahora>

► La Libreta de Abastecimientos cumple 50 años en Cuba

15 marzo 2012 -Fernando Ravensberg

https://www.bbc.com/mundo/noticias/2012/03/120315_cuba_libreta_abastecimientos_rg

Las dos monedas

► El CUC: claves de una moneda a punto de desaparecer en Cuba

14/02/2018

<http://www.estrategiaynegocios.net/lasclavesdeldia/1152107-330/el-cuc-claves-de-una-moneda-a-punto-de-desaparecer-en-cuba>

Transportes públicos

► La triste historia del transporte cubano

24/11/2014

<https://oncubamagazine.com/a-fondo/la-triste-historia-del-transporte-cubano/>

► Transporte público en La Habana, entre los tantos pendientes sin solución

10/02/2018

<https://www.diariolasamericas.com/america-latina/transporte-publico-la-habana-los-tantos-pendientes-solucion-n4143289>

Vida cotidiana

► 9 CLAVES PARA ENTENDER LA VIDA COTIDIANA EN CUBA

28/11/2016

<HTTPS://EXPANSION.MX/MUNDO/2015/07/20/9-CLAVES-PARA-ENTENDER-LA-VIDA-COTIDIANA-EN-CUBA>

► 7 elementos que no pueden faltar en la vida cotidiana del cubano

26/08/2017

<HTTPS://WWW.CUBANOS.GURU/7-ELEMENTOS-NO-PUEDEN-FALTAR-LA-VIDA-COTIDIANA-DEL-CUBANO/>

★ **Conception du dossier** ★

Odile MONTAUFRAY
Professeure Agrégée d'espagnol
Cinélangues

★ **Remerciements** ★

Nancy BERTHIER
Professeure Sorbonne Université
Auteure de " TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA ET LA RÉVOLUTION CUBAINE " - Ed. Le Cerf, Coll. 7ème Art

Magali KABOUS
Maîtresse de Conférences en Études sur l'Amérique Latine, Université Lumière Lyon 2

Jean-Marc SUARDI
Professeur agrégé d'espagnol
Auteur du dossier pédagogique pour *Lycéens et cinéma* et de l'article
Guantanamo, L'absurdocratie en mouvement, in *Cuba Cinéma et Révolution*, Grimh, Lyon 2006



GUANTANAMERA

